

SAYWELL, John, *Canada: Pathways to the Present* (Toronto, Stoddart, 1994), 171 p. 16,95 \$

Jean-François Cardin

Volume 49, Number 2, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305435ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305435ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cardin, J.-F. (1995). Review of [SAYWELL, John, *Canada: Pathways to the Present* (Toronto, Stoddart, 1994), 171 p. 16,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 289–291. <https://doi.org/10.7202/305435ar>

SAYWELL, John, *Canada: Pathways to the Present* (Toronto, Stoddart, 1994), 171 p. 16,95\$

Il est toujours intéressant de voir comment un historien renommé va synthétiser en une courte analyse l'histoire de son pays en vue d'en dégager

une interprétation destinée à faire comprendre le présent. Quels événements va-t-il sélectionner? Comment va-t-il en rendre l'essentiel? Que va-t-il retenir dans la suite des causes et des conséquences? C'est cette distillation périlleuse que nous propose le professeur Saywell, en 160 pages et 12 petits chapitres bien ramassés. Il s'agit ici d'une version augmentée et mise à jour de son *Canada Past and Present* de 1982.

Inquiet face aux problèmes énormes que vit présentement la société canadienne, Saywell annonce dans son introduction le but de son ouvrage: «The purpose of this book is to examine how we came to be, and therefore, who and where we are.» (p. 3) Plus provocante, la publicité accompagnant mon exemplaire pose brutalement la question: «Are the Good Old Days Gone Forever?» Bref, animé d'un fort sentiment d'urgence, Saywell propose ici une lecture sélective du passé pour expliquer à ses contemporains les enjeux du présent et les défis de l'avenir.

Dans les cinq premiers chapitres, soit en une cinquantaine de pages, l'auteur reconstitue la trame de l'évolution socio-économique du Canada, de la période précolombienne à nos jours. Le style y est alerte, et le professeur Saywell déploie ici un esprit de synthèse particulièrement efficace, ne retenant que les mutations incontournables et l'héritage essentiel des grands événements. Dans la formation initiale du pays, il impute une grande part de responsabilité à l'influence des États-Unis, dont l'histoire aurait selon lui considérablement modelé celle du Canada. Ces premiers chapitres servent en fait de base introductive aux sept chapitres suivants, consacrés chacun à un aspect particulier de la vie publique canadienne, que l'auteur analyse toujours dans une perspective historique. Il explique d'abord les origines, l'évolution et le fonctionnement des institutions politiques du Canada, en les comparant notamment avec celles des États-Unis (chap. 6). Il présente ensuite la nature fédérale du pays et l'évolution des difficiles relations fédérales-provinciales, en déplorant à mots couverts le fait que le provincialisme ait dominé et travesti le projet des Pères de la Confédération d'un Canada fort et centralisé (chap. 7). Au chapitre huit, Saywell présente le cas québécois, un des «problèmes» qui menace encore, parmi d'autres, l'unité du pays. Si l'auteur met beaucoup de soin à expliquer les motivations — et les désillusions — des Canadiens français face à la Confédération, il ne peut cacher son malaise face aux prétentions nationales des Franco-Québécois depuis la Révolution tranquille, et leur projet de faire du Québec un État dans l'État. Au chapitre suivant, Saywell prolonge cette analyse en brossant un des meilleurs tableaux qu'il m'ait été donné de lire de la saga constitutionnelle depuis les années 1960. Ici encore, le provincialisme — celui de l'Ouest et celui du Québec — aurait finalement eu le dessus sur les forces d'unité et de cohésion, incarnées principalement par le projet de Pierre Trudeau. Le chapitre dix est d'ailleurs consacré au grand héritage de ce dernier, la Charte des droits et libertés, dont l'auteur situe les principes de base. Il décrit également les importantes mutations que la dite charte a imposé à la nature même de la société canadienne depuis 1982. Au chapitre suivant, c'est toute la question du statut international du Canada et de son rôle dans les affaires internationales, de la Première Guerre mondiale à son intervention actuelle en Bosnie, qui est

ramenée à ses éléments essentiels. Enfin, au dernier chapitre, Saywell nous livre le portrait impressionniste des huit premiers ministres canadiens qui, selon lui, ont été les plus marquants, de John A. Macdonald à Brian Mulroney, en passant par Laurier, Mackenzie King, Trudeau et quelques autres.

Dans sa conclusion, le professeur Saywell offre un bilan pessimiste — presque désespéré — de la situation présente dans laquelle s'est empêtré le Canada. Comme à d'autres moments clés de son évolution, le pays en est à une douloureuse croisée des chemins: «We have reached a turning point in our history that can best be described as the day of reckoning. It's time to pay the bills and assess the future.» (p. 158) Reprenant le discours à la mode, il appelle les Canadiens à reconnaître que les belles années de l'après-guerre sont terminées, que l'État-providence qu'ils se sont payés est une «cadillac» qui leur coûte trop cher compte tenu de sa faible efficacité, et que les remèdes seront douloureux car ils impliquent des réaménagements en profondeur. Saywell en appelle enfin à une révolution dans les mentalités: les Canadiens, dit-il, doivent retrouver le sens communautaire et l'imagination dont ils ont déjà fait preuve lors d'autres moments difficiles.

Dans l'ensemble, nous ne cachons pas que cette lecture nous a plu. Si les liens que fait Saywell et les conclusions qu'il propose sont parfois expédiés un peu trop rapidement, ils sont néanmoins toujours pertinents, jamais forcés. Au plan de la forme, on pourra peut-être lui reprocher de trop recourir aux images au détriment de l'analyse — et parfois même de se complaire dans les clichés —, mais cela n'enlève rien au formidable travail de synthèse. Bien sûr, son interprétation générale n'est pas révolutionnaire et elle nous apparaît même typique — soit dit sans malveillance — de l'intelligentsia anglo-canadienne du Canada central. Il appartient d'ailleurs au lecteur de déterminer s'il se sent inclus dans le «nous» canadien dont parle l'auteur — ce qui ne m'apparaît pas évident pour les Québécois francophones ou même les Westerners. Malgré tous les efforts de l'auteur pour afficher une honnête neutralité — selon moi une des grandes qualités de ce livre —, on sent chez lui une admiration pour le Canada fort et centralisé des Pères de la Confédération, de John A. Macdonald et de Pierre Elliott Trudeau, que les forces de la désunion — la géographie, le provincialisme, la diversité culturelle, etc. — ont constamment — et souvent avec succès — mis à l'épreuve.